

Chronique aérospatiale

27 novembre 1940, mort d'Henri Guillaumet, le héros de l'Aéropostale

Henri Guillaumet, pilote au courage exemplaire, aux côtés de Mermoz et Saint-Exupéry a écrit les plus belles pages de l'aviation française.

« Pour nous, l'accident c'est de mourir dans un lit » Mermoz

Le héros de l'Aéropostale

Henri Guillaumet est né le 29 mai 1909 à Bouy, un petit village de Champagne. Son enfance est bercée par le ronronnement des moteurs des premiers avions qui évoluent sur le terrain de Mourmelon. Il forge sans doute là sa vocation d'aviateur. En octobre 1921, grâce à une bourse, il obtient son brevet de pilote à l'école Nungesser d'Orly puis, en février 1922, il s'engage dans l'armée comme pilote. Sa formation militaire achevée, il est affecté à la 8^e escadrille du 1^{er} Régiment de chasse de Thionville où il rencontre Jean Mermoz avec lequel il se lie d'amitié. En janvier 1926, il décide de suivre son ami qui vient d'être engagé dans la nouvelle compagnie aérienne Latécoère. Désormais, aux côtés de Saint-Exupéry et de Mermoz, Guillaumet participe à la grande épopée de la livraison du courrier par avion en Afrique puis en Amérique. En juin 1930, victime d'une tempête de neige dans les Andes, il se pose en catastrophe sur un glacier. Sans nourriture et par un froid glacial, et transportant le précieux sac de courrier, il rejoint la plaine après 5 jours et 4 nuits d'une marche épuisante. A son ami Saint-Exupéry, venu à sa rencontre, il déclare : « *Ce que j'ai fait, je te le jure jamais aucune bête ne l'aurait fait* ».

A partir de 1938, il pilote sur les lignes aériennes Biscarrosse - New York. En survolant ainsi les océans, il rend sans doute un perpétuel hommage à son ami disparu en mer. Le 23 août 1938, il accomplit sa première traversée de l'Atlantique Nord. Du 14 au 15 juillet 1939, Guillaumet réalise un vol transatlantique sans escale de 28 heures et 27 minutes entre Port Washington (New York) et Biscarrosse.



Illustration : Christian Calligaro

Le dernier vol

En 1939, lorsque la guerre éclate, il est âgé de 37 ans et ne peut donc plus intégrer l'aviation militaire comme navigant malgré ses demandes répétées. Il se consacre alors à des missions de reconnaissance au-dessus de l'Atlantique pour le compte de la compagnie Air France. A la signature de l'armistice, Guillaumet reste pilote chez Air France. Cependant, l'activité de la compagnie est désormais sous la surveillance de la commission d'armistice, notamment les vols au-dessus de la Méditerranée. En effet, le bassin méditerranéen est en proie à de nombreuses batailles qui opposent les forces de l'Axe aux Anglais au-dessus de Malte. De plus, le Liban et la Syrie, sous protectorat français, aiguissent les appétits des belligérants. Le gouvernement de Vichy obtient l'autorisation de maintenir des liaisons aériennes entre la France et son protectorat. Pour asseoir son autorité au Moyen Orient, Vichy désigne Jean Chiappe comme Haut-commissaire en Syrie et au Liban lui ordonnant de rejoindre immédiatement Beyrouth par les airs. Le 27 novembre 1940, un *Farman 2234* est autorisé à se rendre au Liban via la Tunisie. A son bord prennent place, outre Guillaumet comme pilote et Marcel Reine comme co-pilote, trois membres d'équipage et le Haut-commissaire. Marcel Reine est un pilote confirmé qui a participé à la création des lignes Latécoère entre Casablanca et Dakar. À 10h17, l'avion décolle de Marignane et transmet régulièrement sa position par radio. Son immense fuselage qui est recouvert d'une peinture distinctive jaune et rouge, ne peut être confondu avec celui d'un avion militaire. En effet, à cette date, la zone est survolée par les chasseurs italiens qui pourchassent les bateaux des convois de ravitaillement anglais venus approvisionner Malte.

A 12h05, le *Farman* qui se trouve alors à 90 km des côtes tunisiennes envoie un dernier message « *Somme mitrillée. Feu. SOS* ». Le 28 novembre, le gouvernement de Vichy publie un communiqué : « *Monsieur Jean Chiappe (...) vient de trouver la mort dans des circonstances dramatiques. (...) En survolant la Méditerranée, l'avion qui le portait a été mitraillé en plein vol par un appareil de chasse anglais* ». Les conversations captées le 27 novembre par les stations de Tunis révèlent qu'un pilote italien se vante d'avoir « *abattu un gros appareil inconnu* ». Toutefois, l'équipage coupable de cet acte n'a jamais été identifié.

Guillaumet avait traversé 396 fois la Cordillère des Andes, 84 fois l'Atlantique Sud et 12 fois l'Atlantique Nord.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CERPA - CESA

Sous la direction de Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant-chercheur au CREA

CERPA-CESA – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 55



ISSN 2552-0245